

Stéphanie Dubosson, École secondaire de Nyon-Marens

La folie en Christ : entre rire et rejet de la hiérarchie. Le cas des fols-en-Christ en Russie

Abstract

This paper proposes a brief historical analysis from a peculiar Christianity's side which is called the «fool in Christ», in evoking the similarities and the differences between the Catholic and the Orthodox religions. Some leads for lessons in history classes are mentioned at the end of the paper.

Comment aborder le thème très peu connu en Occident du fol-en-Christ? Si cette sorte de folie est apparue intéressante, c'est tout d'abord en raison d'un questionnement autour de la proximité entre religion orthodoxe et religion catholique, lors de la formation continue donnée par le Groupe d'étude de la Didactique d'Histoire de la Suisse romande et italienne (GDH)¹. Pour cette étude, nous nous sommes essentiellement penchés sur des documents proposés par des historiens, des théologiens ou encore des linguistes.

Folie-en-Christ : essai de définition

Afin de proposer une définition du fol-en-Christ, expression qui était essentiellement utilisée par les croyants dans l'ancienne Rus'² puis en Russie impériale³, nous nous sommes penchés sur le mot russe, *jurodivij*, dont le sens français est «faible d'esprit». En prenant son étymologie, il semblerait que ce mot russe vienne du vieux-russe *jurodiv*' (début du XIV^e siècle) qui se disait auparavant *urodiv*' , lié au vieux-slave *urod*' (mot disparu aujourd'hui)⁴, signifiant «fou, insensé»⁵. D'après le *Grand dictionnaire*

DUBOSSON Stéphanie, «La folie en Christ : entre rire et rejet de la hiérarchie. Le cas des fols-en-Christ en Russie», in *Didactica Historica* 4/2018, p. 77-84.

¹ Ce cours avait pour problématique : «Faire la fête! Entre commémoration et transgression, quel rapport au passé?»

² L'ancienne Rus' est le premier État indépendant slave de l'Est connu, comprenant les territoires actuels de l'Ukraine, de la Biélorussie et de la Russie. Cet État prend fin en 1472, lors de l'union d'Ivan III avec Zoé Paléologue, une nièce du dernier empereur byzantin, donnant à l'emblème russe son aigle à deux têtes, ainsi qu'avec la centralisation opérée par Ivan III (grand-prince de Moscou), grand-père du premier tsar russe, Ivan le Terrible (Ivan IV).

³ On peut dater le début de l'empire russe avec le règne de Pierre le Grand, dès 1682.

⁴ D'après FASMER Maks, *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, Tome 4, Moscou : Progress, 1987, p. 534. [Dictionnaire étymologique de la langue russe], qui s'appuie sur SOBOLEVSKIJ Aleksej Ivanovič, *Obrazovannost' moskovskoj Rusi. XV-XVII vekov*, Sankt Peterburg : Tipografija M. Merkusheva, 1894 [Éducation de la Rus' moscovite].

⁵ MIKLOSICH Franz von, *Dictionnaire abrégé de six langues slaves. Un dictionnaire comparatif des langues russes, vieux-slave, bulgare,*

raisonné de la langue russe⁶, *jurdivij* est un terme populaire issu de la tradition orthodoxe qui désigne un « *vagabond volontairement miséreux, ayant adopté la figure d'une personne, dépourvue de santé mentale, mais titulaire du don de prophétie; le bienheureux* »⁷. John Seward, dans son ouvrage sur ces saints fous⁸, donne huit caractéristiques liées à cette folie dans l'orthodoxie, qui sont :

1. le christocentrisme, autrement dit, le personnage s'identifie à Jésus-Christ et tente de lui ressembler au mieux ;
2. le charisme, en théologie la grâce divine (de *kharisma*, « faveur » en grec) ;
3. une sainte folie volontairement simulée ;
4. une folie qui serait toujours eschatologique (donc liée à des prophéties de la fin du monde) ;
5. des fols-en-Christ en pèlerinage constant ;
6. une immixtion dans la politique (ainsi qu'une éventuelle dénonciation de celle-ci) ;
7. le discernement des esprits (afin de montrer au reste du clergé sa condition de pêcheur mortel) ;
8. ou l'ascétisme, parfois à l'extrême de ces fous-de-Dieu, puisqu'ils aspirent à devenir « *les moindres, les oubliés, les méprisés, pour vaincre l'orgueil, renoncer à eux-mêmes et ne vivre que pour le seigneur* »⁹.

De nombreuses caractéristiques ont été attribuées à ces fols-en-Christ en Russie, comme la folie, la misère¹⁰, la santé mentale altérée (surtout au XIX^e siècle¹¹), l'aberration des fols-en-Christ, ou

encore leur capacité à émettre des prophéties vérifiées par la suite¹². Cette définition est le fruit d'une tradition qui a cours dans l'ancienne Rus' (plus tard et pour simplifier le discours, en Russie), basée sur un extrait biblique. En effet, le fol-en-Christ aurait pour source un passage de la Bible : « *27 Mais ce qui a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort; 28 ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, 29 afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu* »¹³. En se basant sur cet extrait, plusieurs personnages ont pu avoir une attitude parfois choquante¹⁴, en justifiant leur comportement grâce à cette citation. Deux figures fameuses en Europe occidentale ont été décrites comme telles par les linguistes Lotman et Ouspenski¹⁵ : celle de saint François d'Assise (qui avait fini par vivre dans une misère volontaire) et celle de Jeanne d'Arc (à qui l'on a prêté des pouvoirs de sorcellerie¹⁶ ou, plus récemment, d'autres atteintes mentales actuellement démenties par des psychiatres¹⁷). Cette reprise biblique a été très utilisée par le peuple en Europe orientale, et surtout en Russie, où parfois ces fols-en-Christ étaient dévêtus durant les rudes hivers de l'Est¹⁸. Ces personnages ont eu une telle

serbe, tchèque et polonais, suivi des langues français et allemand, Amsterdam : Philo Press, 1974, p. 946-947.

⁶ Dictionnaire usuel du russe, à l'instar du Petit Robert pour la langue française.

⁷ KUZNECOV Sergej Aleksandrovič, *Bolšoj tolkovij slovar' russkogo jazyka*, Sankt Peterburg : Norint, 2006 [Grand dictionnaire raisonné de la langue russe].

⁸ D'après SEWARD John, *Dieu à la folie. Histoire des saints fous pour le Christ*, traduit de l'anglais par Marie Tadié, Paris : Seuil, 1980, p. 42-48. Ce théologien ne donne pas de date précise de début. Les sources se perdent, mais on pourrait souligner que les premiers fols-en-Christ seraient les apôtres du Christ eux-mêmes, qui auraient pris pour base ce type de comportement afin de propager la bonne nouvelle.

⁹ SEWARD John, *Dieu à la folie...*, p. 49.

¹⁰ Il s'agit d'un des éléments que l'on retrouve aujourd'hui encore dans l'iconographie des fols-en-Christ (notamment, des petits films sur la vie des fols-en-Christ, comme saint Basile-le-Bienheureux, dont la cathédrale trône sur la place Rouge de Moscou) et qui a également marqué ces personnages représentés sur des icônes que l'on retrouve aisément.

¹¹ MIRONENKO MARENKOVA Irina, « Folie en Christ à la romaine et à la moscovite : deux exemples de la religiosité chrétienne au

XIX^e siècle », in *Conserveries mémorielles*, n° 14, 2013 (mis en ligne le 20 juin 2013, consulté le 26 juillet 2017, URL : <http://cm.revues.org/1545>), point 48.

¹² Notamment lorsqu'on lit la vie de saint Théophile de Kiev, principalement avec la prophétie en lien avec le tsar Nikolaj Pavlovitch Romanov. PRESBYTERA Anna (trad.), *Saint Théophile. Vie de notre père entre les saints Théophile de Kiev le fol-en-Christ, hiéromone, grand-schème de la lavra des grottes de Kiev, ascète et prophète*, Lausanne : L'Âge d'Homme, 1999, p. 126.

¹³ Première Épître de saint Paul apôtre aux Corinthiens in *La Bible de Jérusalem*, Paris : Cerf, Chapitre 1, versets 27 à 29.

¹⁴ MIRONENKO MARENKOVA Irina, « Folie en Christ... », point 43. Mironenko Marenkova prend l'exemple de saint Benoît-Joseph Labre, ayant vécu de 1748 à 1783 entre la France et l'Italie.

¹⁵ Certainement en raison de leur provenance, l'ex-URSS, afin de valoriser le régime soviétique en abaissant une partie de la culture occidentale.

¹⁶ LOTMAN Iouri et OUSPENSKI Boris, *Sémiotique de la culture russe*, Lausanne : L'Âge d'Homme, 1990, p. 325.

¹⁷ Voir BARATTA Alexandre, HALLEGUEN Olivier et WEINER Luisa, « Jeanne d'Arc et ses voix : pathologie psychiatrique ou phénomène contextuel? », in *L'information psychiatrique*, vol. 85, n° 10, décembre 2009, p. 907-916.

¹⁸ ROBERTI Jean-Claude, « Un clown d'Église : le fol en Christ? », in VIGOUROUX-FREY Nicole (dir.), *Le clown. Rire et/ou dérision?*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1999, p. 25-29, point 5. Disponible en ligne : <http://books.openedition.org/pur/1390?lang=fr>, consulté le 24 juillet 2017.

influence en Russie au Moyen Âge¹⁹ que même Ivan IV, plus connu sous le pseudonyme d'Ivan le Terrible, a eu un comportement qu'il jugeait lui-même être celui d'un fol-en-Christ²⁰.

Ressemblances entre les fols-en-Christ orientaux et autres rois de carnaval

En sus de cela, les fols-en-Christ russes ont plusieurs traits en commun avec d'autres faux dignitaires religieux que l'on peut trouver en Europe occidentale, plus particulièrement dans le catholicisme²¹. Dans ce contexte, nous pouvons relever cette inversion tant entre les fols-en-Christ qu'entre les rois de carnaval, ainsi que le lien ténu entre eux et l'institution ecclésiale²². Souvent, en Europe occidentale, la fête des fous²³, qui reprend justement ce principe d'inversion et de conduite des participants dépassant des normes sociales usuelles²⁴,

¹⁹ L'influence des fols-en-Christ en Russie s'explique aisément pour ce peuple qui était peu éduqué au sens scolaire du terme. Aussi, de telles figures pouvaient confirmer la foi du peuple et les écrits saints en étaient confortés dans ce qu'ils promouvaient.

²⁰ Il s'est d'ailleurs fait appeler durant cette époque Parfène le Fol, a vécu dans un monastère et avait un comportement totalement inversé par rapport aux normes sociales en vigueur. À ce propos, voir l'article de ЛІХАЧЕВ Дмитрій Сергеевич, «Канон і молитва Ангелу Грозному воеводе Парфеніа Уродивого (Івана Грозного)», in *Rukopisnoe Nasledie Drevnej Rusi, po materijalam Puškinskogo Doma*, Leningrad: Nauka, 1972, p. 10-27 [Canon et prière à l'Ange le Terrible voïévode de Parfène le fol-en-Christ (Ivan le Terrible)].

²¹ SAWARD John, *Dieu à la folie...*, p. 10, qui présente ces personnages dans l'orthodoxie et le catholicisme.

²² Cela se retrouve dans les origines de la fête de Carnaval, fête païenne reprise par l'Église dans son calendrier. Cf. article sur le Carnaval de l'*Encyclopaedia Universalis*, corpus 5, in Paris: Encyclopædia Universalis France S.A. Paris, 2008, p. 89.

²³ Cette fête serait liée aux Saturnales romaines fêtées fin décembre dans la Rome antique, BERNARD Frédéric, *Les fêtes célèbres*, Paris: Hachette et C^{ie}, 1878, p. 64.

²⁴ On retrouve ce principe d'inversion déjà dans les Saturnales de la Rome antique, ainsi que dans la Fête des fous. Une description intéressante est celle donnée dans un livret accompagnant un disque compact: PICKETT Philip, *The Feast Of Fools*, New London Consort, Monaco: Éditions de l'Oiseau-Lyre, 1990, p. 12 à 14 (pour l'enregistrement: London: The Decca Record Company Limited, 1992). Dans ce livret, on apprend qu'une première tentative d'interdiction, ou en tout cas de réforme, de ce genre de célébrations aurait eu lieu en 1199 à Paris. Toutefois, cette fête se perpétua par la suite. Elle avait lieu essentiellement dans les églises où le bas clergé exécutait des tâches réservées d'ordinaire à leurs supérieurs. Durant ces cérémonies, vestiges de fêtes païennes plus anciennes, le renversement des valeurs communément admises était de rigueur. Ce thème de la fête et de son évolution serait intéressant pour les élèves. Partir de l'Antiquité jusqu'aux célébrations actuelles leur permettrait d'avoir un historique plus complexe que



Exemple d'icône de saint Basile-le-Bienheureux, basilique de Saint-Basile-le-Bienheureux, place Rouge, Moscou.

permettait aux membres du clergé de se déguiser et de s'adonner à toutes sortes d'actes plus ou moins répréhensibles (comme de se promener complètement nu), une sorte de succession aux Saturnales antiques²⁵.

simplement des retrouvailles costumées lors desquelles la population se retrouve et ripaille gaiement.

²⁵ En ce qui concerne les fêtes de manière générale et certaines fêtes religieuses en particulier, cf. articles sur la fête de l'*Encyclopaedia Universalis*, corpus 9, p. 726.

Bien qu'il y ait eu des inversions dans l'univers catholique médiéval, les fols-en-Christ allaient encore plus loin dans la religion orthodoxe russe du Moyen Âge. En effet, on retrouve dans quelques hagiographies orthodoxes (notamment celles de saint Basile-le-Bienheureux chez les vieux-croyants²⁶) des indications qui vont dans ce sens. Les fols-en-Christ russes avaient un comportement inversé de manière pérenne. Ils étaient parfois complètement nus, ou souvent peu habillés, se comportaient de manière odieuse la journée avant de passer leurs nuits à prier dans des églises ou dans des monastères²⁷. Ce type d'attitude était souvent réprimé du vivant des fols-en-Christ par crainte ou par méfiance de ce genre de personnage. Ou alors, il était valorisé plus tard dans des livres de dévotion populaire du XIX^e siècle²⁸. Quelquefois, ils se déguisaient, tout comme le faisaient les évêques des Innocents, d'autres membres de la fête des fous ou encore du carnaval catholique²⁹.

En conclusion : quelles pistes pédagogiques pour quels élèves ?

Comment aborder cette thématique avec les élèves ? La réponse à la question paraît assez évidente pour les élèves du secondaire I suivant le plan d'études romand (PER)³⁰. Dans la description du PER, de nombreux points peuvent être traités dans une approche historique. De ce fait, il est possible d'aborder le thème transversal des fêtes traditionnelles en prenant un exemple couvrant l'Église catholique ainsi que l'Église orthodoxe. Cette amorce est possible à l'aide d'un développement sur les différences entre les deux institutions. L'influence qu'ont pu avoir (et qu'ont encore aujourd'hui) les pratiques d'inversion sur les différentes mentalités et leurs conséquences

sur les mœurs actuelles peuvent être aussi passées en revue, tout comme l'analyse de la folie dans les cultures médiévale et moderne. Mais l'accès aux sources premières qui sont en russe et qui doivent donc être traduites représente un frein. De plus, l'accès aux sources russes est une entreprise hasardeuse et complexe. Il ne faut également pas oublier la difficulté que représente l'étude d'un sujet de religion chrétienne pour des élèves d'origines diverses, qui n'ont que des notions vagues de ce qu'est le christianisme. Une séquence spécifique autour de l'étude de la marginalité prendrait alors tout son sens. Il nous serait possible d'insérer une telle thématique en permettant aux étudiants ou aux élèves de mieux comprendre ce que l'on désigne aujourd'hui comme étant des personnes nécessitant des soins psychiatriques, et de voir ensuite comment ces personnes étaient considérées et traitées par nos ancêtres.

Pour des étudiants de secondaire II, plus précisément de niveau d'école de maturité, une séquence sur les fols-en-Christ apporte un éclairage intéressant pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ce genre de séquence peut être développé en cours de base pour les étudiants de première année de gymnase vaudois. En effet, suivant le plan d'étude³¹, il est proposé aux enseignants d'« étudier une civilisation "extra-européenne" et [de] permettre à l'élève de repérer et de relativiser ses valeurs » ou encore d'« étudier un thème et de permettre à l'élève d'intégrer ses connaissances relatives à l'histoire de la civilisation occidentale et de les interroger »³². Dans cette optique, un travail sur les différentes religions et sur leurs implications dans la vie quotidienne des pratiquants, du Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine, est intéressant. Nous pouvons relever, par exemple, les interactions importantes du pouvoir régulier dans la vie quotidienne des laïques en comparant la Russie avec l'Europe occidentale, jusqu'à nos gouvernements actuels qui, comme la Fédération de Russie, retournent à une image de la religion importante dans les affaires de l'État. Toutefois, l'accès aux sources reste difficile, pour des raisons de langue.

²⁶ Les vieux-croyants sont des adeptes de l'orthodoxie telle que pratiquée jusqu'au XVII^e siècle, avant la réforme ordonnée par Nikon entre 1666 et 1667. Il reste encore des pratiquants de cette tradition.

²⁷ SAWARD John, *Dieu à la folie...*, p. 43.

²⁸ On parle ici d'*okolocerkovnaia literatura*, ce qui signifie littérature proche ou autour de l'Église. MIRONENKO MARENKOVA Irina, « Folie en Christ... », point 51.

²⁹ Cf. article sur le Carnaval de l'*Encyclopædia Universalis*, p. 89.

³⁰ Nous ne prendrons pas en compte ici le plan d'études vaudois (PEV) transitoire pour quelques années encore, et ce afin de simplifier la lecture. Pour ce qui est des informations du plan d'étude romand, cf. planetudes.ch

³¹ http://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/dfj/dgep/fichiers_pdf/DGEP_EM_WEB_PROD.pdf, consulté le 7 août 2017.

³² Plan d'étude pour les écoles de maturité du canton de Vaud (adresse web ci-dessus), p. 138.



Photographie d'un fol-en-Christ du début du xx^e siècle, Miša-Samuyl. Carte postale, librairie I. V. Bykova à Pereslavl'.



Exemple de présence des fols-en-Christ dans la vie religieuse russe, ici, lors d'un pèlerinage. Mixail Vasil'evič Nesterov (1862-1942), « En Rus' : L'âme du peuple », huile sur toile (206 x 484 cm), Galerie Tretiakov, Moscou.

De plus, toujours pour les écoles de maturité, ce type de problématique est clairement envisageable dans le cadre d'un cours à option complémentaire et peut représenter un axe pertinent dans l'étude des faits religieux et de leur implication dans la sphère politique. Ce genre de leçon peut également être agrémenté par un panel de sources iconographiques qui sont denses, si l'on ne s'attarde pas uniquement sur les icônes, mais également sur la photographie. Nous pouvons à ce propos souligner les nombreuses icônes montrant des fols-en-Christ, ou les caricatures et les photographies de Raspoutine, qui peut être considéré comme un fol-en-Christ, si l'on désire s'arrêter sur ce personnage afin d'expliquer la fin du tsarisme en Russie³³.

En conclusion, le thème offre de multiples axes passionnants dans le cadre d'un cours s'étalant sur un nombre de périodes à définir, pour un enseignant souhaitant aborder la question de la folie au Moyen Âge et à l'époque moderne, de manière différente, par des liens entre Europe occidentale et Europe orientale. Sans oublier qu'en soi les fols-en-Christ peuvent représenter une clef d'analyse pour des phénomènes comme la fin du tsarisme, ce qui n'est pas négligeable dans une histoire qui cherche à souligner la pluralité des causes plutôt que de souligner une causalité unique³⁴.

³³ Par exemple, SAINT PIERRE Isaure de, *Raspoutine. Le fol en Christ...*, RADZINSKY Edvard Stanislavovitch, *Raspoutine. L'ultime vérité*, Paris : J.-C. Lattès, 2000.

³⁴ Le comportement outrageant de Raspoutine, que la tsarine appréciait aussi pour ses divers dons, a gêné le reste de la noblesse qui voyait en lui une personnalité prenant trop d'importance dans la politique du pays.



Caricature indiquant l'importance de Raspoutine dans ses liens avec le pouvoir, ici en présentant le couple impérial sous forme de marionnettes, « *La maison tsariste russe* », N. Ivanov, 1916 env., regnum.ru

L'auteure

Marie Stéphanie Florine Dubosson est titulaire d'un master ès lettres de l'Université de Lausanne et d'un master d'enseignement secondaire I et II. Enseignante depuis près de sept ans, elle a également étudié le russe et s'est passionnée pour l'histoire et la culture des pays de l'ex-URSS. Actuellement, elle s'intéresse à l'Anthropocène et aux liens entre histoire occidentale et orientale.

stephanie.dubosson@gmail.com

Résumé

L'article propose une brève analyse historique d'un aspect particulier de la chrétienté qu'est la folie-en-Christ, en évoquant les ressemblances et les différences entre les religions catholique et orthodoxe. Quelques pistes pour des séquences de cours d'histoire sont évoquées en fin d'article.